

UN CAFÉ AVEC HUGO

•ARTS• DEUX CENTS DE SES DESSINS ET LAVIS NOIRS SONT MONTRÉS DANS SON APPARTEMENT PARISIEN.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Place des Vosges, au cœur de la capitale, l'appartement occupé par Victor Hugo et sa famille de 1832 à 1848, avant l'exil, a fait l'objet d'une restauration et d'une modernisation durant le confinement. L'ancienne cour d'école qui, côté coulisses, bordait le lieu aujourd'hui musée de la ville de Paris a notamment été transformée en café-terrasse: une annexe de la Maison Mulet, avec à sa tête Fabien Rouillard.

L'ex-chef pâtissier d'Alain Senderens au Lucas Carton s'est souvenu qu'Hugo aimait le café, créant avec son marc. On le constate sur la carte. Et aussi, actuellement, dans les deux étages des pièces historiques. Elles accueillent en effet une exposition de près de 200 dessins réalisés par l'homme de lettres durant près d'un demi-siècle.

Cette anthologie de la riche collection maison (700 dessins sur un total évalué à 4 000) était prévue pour avril 2020. Là voilà enfin, et c'est un événement rare. Les feuilles sont très fragiles. La charte internationale de la conservation préventive invite

à ce qu'elles soient le plus souvent rangées à plat, protégées individuellement de manière différente selon les techniques utilisées, et placées dans des contenants spécifiques, dépourvus d'acidité. Leur exposition ne doit pas durer plus de trois mois, à 50 lux maximum, et ensuite elles doivent reposer trois ans dans l'obscurité. Le Covid, et la précédente exposition avortée (une première rétrospective consacrée au travail du peintre voyageur François-Auguste Biard, un contemporain d'Hugo) ont incité le directeur Gérard Audinet à jouer maintenant un exceptionnel joker.

Hautement romantique

Avant, on n'avait pu voir des ensembles équivalents qu'en 2001 (avec l'exposition «Du chaos dans le pinceau» organisée sur place et au Musée Thyssen-Bornemisza de Madrid), en 2002 à la BnF et en 2012 toujours sur place (pour l'exposition intitulée «Les arcs-en-ciel du noir»). À l'étranger, outre Madrid, des dessins de la maison musée ont pu voyager à Los Angeles ainsi qu'à Vienne mais c'est tout. La dizaine de ceux ornés d'un cadre peint par Hugo lui-même, tel le chef-d'œuvre *Le Burg à la croix*, ne voyageant jamais. Appréhendés dans leur en-

semble, ces dessins manifestent bien ce «bloc d'abîme» au sublime hautement romantique cultivé par l'auteur. À sa table de travail, Hugo aimait alterner écriture et graphisme spontané, pratiqué en manière de délassément créatif. Obéissant plus aisément à ses pulsions, renouant avec les instincts de la petite enfance, il plongeait parfois ses doigts dans son encrier, y faisant surgir d'étranges et fabuleuses ruines, des châteaux médiévaux ou des cathédrales de fantaisie.

Sa liberté était telle alors qu'il pouvait friser l'abstraction. À la plume il additionnait le fuscain, la mine du crayon, de la sépia, du charbon, le marc du café, de la suie et «toutes sortes de mixtures bizarres». Elles servaient à tacher élégamment ce papier qui serait ensuite soigneusement encadré ou offert aux amis. Surprise: ces œuvres ne sont pas que des illustrations des textes. Certaines en ont inspirés. Elles sont donc doublement visionnaires. ■

Maison de Victor Hugo (Paris 4^e), jusqu'au 21 novembre. Monographie complète du Hugo dessinateur, Paris Musées, 384 p., 49 €, ou en édition limitée avec lithographie numérotée, 150 €. Rés.: 01 42 72 10 16. www.maisonsvictorhugo.paris.fr